



«C'est une torture journalière»: les candidats sans affectation sur Parcoursup sont à bout

TÉMOIGNAGES - Plus de 70 000 candidats sont toujours sans affectation sur la plateforme Parcoursup, à quelques jours de la fin de la phase d'admission. Pour Le Figaro Etudiant, certains d'entre eux se sont confiés. «C'est une torture journalière.» Colette ne décolère pas. Après des semaines d'attente, sa fille vient tout juste de voir l'un de ses vœux acceptés sur Parcoursup. À la rentrée prochaine, elle suivra une licence de droit, à l'université de Nanterre. Malgré le soulagement, cette mère de famille ne comprend pas pourquoi la plateforme a mis autant de temps à «faire son travail». «Au 31 mai, ma fille était 200ème sur la liste d'attente et elle a finalement été admise le 16 juillet. Je trouve ce système particulièrement stressant pour les élèves et leurs parents», accuse-t-elle.

» LIRE AUSSI - Parcoursup: plus de 70 000 candidats sont toujours «en attente»

Colette et sa fille ne sont pas les seules dans cette situation. Cette année encore, de nombreux lycéens ont attendu de plusieurs semaines pour trouver une place dans l'enseignement supérieur. Et à quelques jours seulement de la fin de la phase d'admission, plus de 70 000 candidats sont encore sans affectation. Une attente qui inquiète les jeunes et leurs parents.

Delphine, dont le fils, Pierre, a passé trois années au lycée militaire de Saint Cyr, raconte également son profond désarroi. «Il est premier de sa classe en mathématiques, avec 17 de moyenne, en histoire-géographie, en philosophie et SVT, deuxième en physique/chimie, anglais et espagnol, et il a obtenu son bac S avec la mention très bien», détaille-t-elle. Malgré ses excellents résultats, le jeune homme a essuyé cinq refus sur Parcoursup: quatre en prépa, à Louis-le-Grand, Henri IV, Sainte Geneviève, et Charlemagne, et un en licence MPSI, à l'université d'Aix-Marseille. Pierre a en revanche été accepté en licence à l'université d'Evry et en prépa MPSI au lycée Thiers de Marseille (qu'il a pour l'instant accepté par défaut), et reste en attente pour des prépas à Saint-Louis, Hoche, Blaise Pascal, Fénelon, ainsi que pour la licence en Sciences et ingénierie de Sorbonne Université.

«Au vu de ses résultats et en l'absence de réponse des établissements ayant refusé son inscription, nous doutons de la partialité de Parcoursup, accuse Delphine. Dans son dossier, la case 'handicap/aménagement' est cochée car Pierre bégaye légèrement et bénéficie d'un aménagement pour les épreuves orales. J'ai contacté les établissements qui l'ont refusé pour avoir plus d'informations, je n'ai reçu aucune réponse recevable pour le moment», détaille-t-elle. Découragée et écoeuvée par le manque de transparence des établissements, la mère de famille a donc fait appel à la Commission d'accès à l'enseignement supérieur pour que le dossier de son fils soit réexaminé. «La déception est à la hauteur de notre fierté lorsque nous avons appris que Pierre intégrait la prestigieuse école de Saint Cyr», lâche-t-elle.

Jonathan, 23 ans, en reprise d'études, vit une situation similaire. Ce jeune homme, titulaire d'un bac STMG et d'un BTS Assistant de manager, souhaite reprendre son cursus scolaire après un service civique de six mois. Son but? Intégrer un BTS SIO. «J'ai été refusé dans neuf de mes vœux et je suis en attente dans les trois autres. Sur mon vœu principal, j'étais 60ème et je m'étais dit que tout était possible car je descendais assez rapidement sur la liste d'attente. À deux jours de la fin de la phase d'admission, je suis deuxième», explique-t-il.

Pour lui, l'attente est interminable. «Je suis stressé car si je ne suis pas accepté, je ne sais vraiment pas quoi faire», témoigne-t-il. Tous les jours, le jeune homme se connecte sur Twitter et discute avec d'autres candidats dans le même cas que lui. «Pour moi, qui ai connu APB, il y a un gros problème avec Parcoursup», juge-t-il, estimant que la non-hiérarchisation des vœux est le principal problème de la plateforme aujourd'hui. Et de conclure: «Je suis en colère, l'accès à l'enseignement supérieur devrait être bien plus simple».